

Sommet de Saint Malo

Discours de Monsieur Dorsouma Al-Hamndou, Expert environnemental, Observatoire du Sahara et du Sahel

mercredi 29 octobre, matin

Merci à vous tous. Je vais, en quelques dix minutes, vous entretenir d'une région à laquelle j'appartiens, une région tout à fait particulière, le Sahel.

Ma présentation va justement porter sur les effets du réchauffement climatique sur le Sahel.

Mais avant de commencer, je voudrais vous présenter rapidement l'organisation à laquelle j'appartiens, l'Observatoire du Sahara et du Sahel. C'est une organisation internationale à caractère beaucoup plus régionale centrée sur le pourtour surcom saharien donc le Sahara et le Sahel. C'est environ 21 pays et 5 pays du Nord, 4 organisations sous régionales et également les organisations de la société civile.

En fait, l'Observatoire du Sahara et du Sahel a pour mission d'aider les pays à l'élaboration de l'information utile à la lutte contre la dégradation de l'environnement de manière générale. Nous avons quelques réalisations sur le terrain en particulier sur des programmes scientifiques et techniques et nous apportons également notre appui à la mise en œuvre des conventions environnementales, en particulier les trois conventions issues du processus de Rio.

Notre cadre stratégique est axé sur le développement durable avec 2 axes majeurs, le suivi environnemental et le suivi des ressources en eau partagée. Nos axes principaux sont donc, dans le domaine de l'eau, la gestion concertée des aquifères à travers des projets dans le nord du Sahara et également le suivi des aquifères au sud du Sahara, et dans le domaine de l'environnement, c'est surtout les questions d'observation et le suivi de l'environnement.

Le Sahel, comme vous le savez, c'est cette zone de transition entre la partie aride du Sahara et les régions tropicales situées plus au sud. Cette région est caractérisée par de fortes variabilités climatiques qui existent depuis la nuit des temps, ainsi qu'une forte dépendance aux ressources naturelles. L'économie de cette région est peu diversifiée, elle est axée essentiellement sur l'agriculture. C'est une région très endettée avec malheureusement de faibles capacités pour s'adapter aux aléas climatiques. C'est une région peu émettrice d'émission de gaz à effet de serre comme vous pouvez en convenir.



Toute l'Afrique ne contribue qu'à environ 7 % des émissions globales, 4 % des émissions de CO₂.

Mais la région dont je parle aujourd'hui ne contribue pratiquement pas ou de façon très très marginale aux émissions mondiales en revanche, elle est soumise à de forts effets de ces changements climatiques.

Quelques exemples pour illustrer les fortes variabilités climatiques dans cette région : d'abord les variations de températures sont très importantes. On assiste à une accélération de ces variations à partir des années 2000. On constate également au niveau des pluviométries, une forte baisse à partir des dernières sécheresses des années 1970 - 1980 et des années 2000, donc un déficit pluviométrique de l'ordre de 20 à 30 % par rapport aux années précédentes ce qui est important pour nos régions essentiellement agricoles.

Comme je le disais tout à l'heure, l'importance de l'agriculture dans le Sahel n'est plus à démontrer mais l'agriculture est essentiellement pluviale et vivrière. Elle contribue à environ 31 % du PIB. Elle emploie 78 % de la main d'œuvre dans la région. Cette agriculture est très très limitée par des contraintes d'ordres économique, sociale, et climatique, notamment de faibles taux d'investissements et de rentabilité, une très forte exploitation des ressources naturelles qui sont fragiles et des impacts très importants des variabilités des changements climatiques sur les rendements.

A titre d'exemple, les changements climatiques ont des effets importants sur les rendements en grains de mil et de sorgho au Niger et au Burkina. Ces grains sont des éléments très importants pour la sécurité alimentaire dans cette région. Et la variabilité climatique se conjugue actuellement dans le Sahel avec la variabilité de la désertification. En Afrique, de manière générale, 25 % des terres sont déjà dégradées, 12 % modérément et 5 % extrêmement dégradées et près de 22 millions de personnes sont touchées par ce phénomène.

Il y a également dans cette région des problèmes liés à l'eau. Moins de 9 % du total en eau renouvelable se trouvent en Afrique, 300 millions de personnes sont malheureusement touchées par le stress et la rareté de l'eau alors que dans cette région le potentiel en eau demeure important mais sous-exploité. Il existe des bassins transfrontaliers très importants et très nombreux mais malheureusement cela n'empêche pas que les problèmes de rareté dont je viens de parler se posent toujours.

Un exemple le lac Faguibine au Mali qui est pratiquement dans un état d'assèchement à cause de la baisse des précipitations, c'est aussi le cas du lac Tchad 4ème grand lac d'Afrique menacé d'assèchement qui a perdu plus de 80 % de sa superficie au cours de ces dernières années.

Le climat africain et particulièrement sahélien est très incertain, avec une faible performance des modèles climatiques en zone sahélienne. Il y a des études en cours, nous attendons toujours des résultats. L'adaptation constitue dans ce contexte là un enjeu crucial pour le Sahel avec des actions urgentes que nous appelons de tous nos vœux : l'évaluation de la vulnérabilité qu'il va falloir approfondir, l'évaluation des besoins et du coût de l'adaptation, l'appui à la mise en œuvre de plans d'actions nationaux pour l'adaptation qui existent également des stratégies sectorielles sur la gestion des risques climatiques

Quant au coût de l'adaptation, il y a beaucoup d'organisations qui ont tenté de le calculer. On estime à environ 50 milliards de dollars le coût pour l'adaptation, ce qui n'est pas comparable avec les centaines de milliards pour sauver le système financier international. Mais malheureusement à ce jour, le financement de l'adaptation demeure très insuffisant et incohérent face à des besoins très importants. Et pourtant, comme vous le savez aussi, ce ne sont pas les ressources financières qui manquent sur la planète.

Je vais rapidement finir sur la participation de l'Afrique de manière générale et du Sahel au marché carbone. Cette participation est très insignifiante soit 2 % seulement de tous les projets MDP (mécanismes de développements propres) contre 64 % par exemple en Asie.

En conclusion, les changements climatiques sont une évidence scientifique. Avant, on croyait que c'était juste des élucubrations scientifiques de quelques experts mais, aujourd'hui, c'est une évidence et leurs impacts sur le Sahel sont réels et considérables. Il est nécessaire aujourd'hui de développer des actions urgentes à court terme et surtout des actions intégrées au processus de développement à long terme.

Nous pensons également qu'il est nécessaire qu'il y ait une nouvelle impulsion à travers une contribution effective des gouvernements africains, à travers leurs budgets nationaux mais aussi celui des partenaires au développement.

Enfin nous pensons aussi que la question de l'information et de l'étude scientifique du climat est une question fondamentale. Il est nécessaire d'investir de manière accrue dans la prévision, la surveillance et l'étude scientifique du climat sahélien qui, nous l'avons dit tout à l'heure, est toujours très peu étudié. Il est donc fondamental de développer des systèmes d'observations viables et doter les pays sahéliens de dispositifs pour leur permettre d'accéder aux données, de se partager les informations et de les valoriser.

Mesdames et messieurs, c'est sur cette image du paysan sahélien qui gratte la terre pour survivre que je préfère finir ma présentation.

Je vous remercie beaucoup.